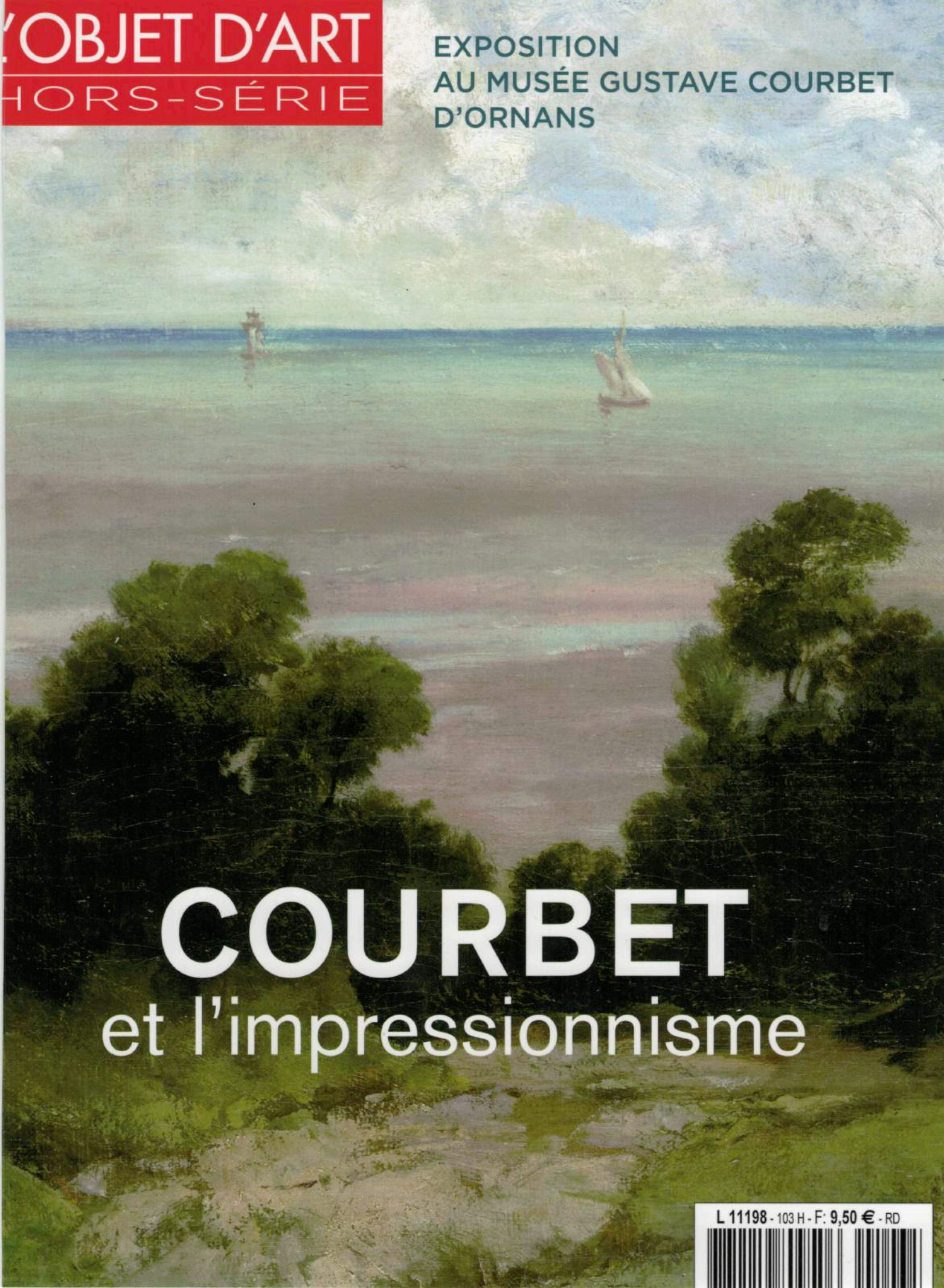


OBJET D'ART
HORS-SÉRIE

EXPOSITION
AU MUSÉE GUSTAVE COURBET
D'ORNANS



COURBET

et l'impressionnisme

L 11198 - 103 H - F: 9,50 € - RD





1866 : LES MARINES DE DEAUVILLE

En septembre 1866, Courbet est invité chez le comte de Choiseul à Deauville. Le peintre représente les deux lévriers du comte sur la plage. Il convie ses amis Boudin et Monet à dîner au casino : « Mon cher Boudin, Sur le désir de M. de Choiseul, je vous invite à dîner ainsi que votre dame pour demain, mercredi, à six heures du soir. J'ai déjà invité M. Monet et sa dame, qui m'ont promis hier soir au Casino. Je ne doute pas que vous nous fassiez le plaisir d'accepter. Tout à vous G. Courbet [Deauville, septembre-octobre 1866] ».

Tandis que Courbet produit une vingtaine de marines, Boudin a l'idée de représenter « les petites dames sur les plages », « le monsieur en paletot et la dame en waterproof », et découvre qu'il y a là « un filon d'or à exploiter ». Dans ses carnets, il reconnaît que ses études de plages peintes directement sur place ont « une force, une puissance, une vivacité de touche qu'on ne retrouve plus dans l'atelier ». Castagnary jugera l'art de Boudin : « Il a même inventé un genre de marines qui lui appartient en propre et qui consiste à peindre, avec la plage, tout ce beau monde exotique que la haute vie rassemble l'été dans nos villes d'eau ».



CI-DESSUS

Eugène Boudin, *La Plage de Deauville*, vers 1860-70. Pastel sur papier gris 19,7 x 30,3 cm. La Roche-sur-Yon, musée municipal © Musée de La Roche-sur-Yon

CI-CONTRE

Claude Monet, *Bord de mer*. Pastel sur papier, 17,5 x 28 cm. Collection particulière © Galerie Bailly

PAGE DE DROITE

Gustave Courbet, *Le Calme, marine*, 1865-70 Huile sur toile, 54,5 x 45 cm. Lons-le-Saunier, musée des Beaux-Arts © akg-images

PAGE DE GAUCHE

Gustave Courbet, *Le Rétaireur*, 1842

Huile sur toile, 50 x 61 cm

Ornans, Institut Gustave Courbet

© Institut Gustave Courbet – C.-H. Bernardot

CI-CONTRE

Camille Pissarro, *Paysanne et enfant faisant*

du feu. Aquarelle et fusain sur vergé, collé

par les bords sur vélin mince, 46,8 x 46 cm

Collection particulière © Galerie Bailly



LORSQUE le critique Edmond Duranty, ami d'Edgar Degas, publie en 1876 son célèbre opuscule *La Nouvelle Peinture*, il attribue à trois peintres en particulier la paternité de cette nouvelle génération :

Courbet bien sûr, en premier lieu, aux côtés de Millet et, fait plus surprenant, d'Ingres. Plus que tout autre, Gustave Courbet partage et encourage en effet les idéaux et les expériences de ces jeunes artistes. C'est lui, sans doute, que Monet représente dans son *Déjeuner sur l'herbe* de 1865-1866 (Paris, musée d'Orsay) demeuré inachevé. L'amitié commencée sur les côtes normandes, aux côtés de Boudin — tous trois résident à plusieurs reprises à la ferme Saint-Siméon —, s'appuiera même sur le soutien financier du maître au jeune homme impécunieux à ses débuts. Courbet initie au milieu du

siècle deux orientations essentielles pour Monet et ses amis : la peinture de la vie moderne et le primat donné à la perception individuelle. Pissarro lui-même, ami de Cézanne, et tous deux grands admirateurs de Courbet, voit en lui l'un des pères de cette « tradition moderne » et définit ce que tous deux appellent la « sensation » : elle est « le signe indiciel de l'individu en art : elle est ce qui échappe aux règles et aux principes pédagogiques ». Une idée que Courbet proclame dans les années 1860 : « Je nie l'enseignement de l'art, ou [...] je prétends, en d'autres termes, que l'art est tout individuel ».

COURBET ET PISSARRO PEINTRES DU PEUPLE

LA sensation individuelle n'exclut nullement un engagement social car l'homme est aussi un animal politique. L'audace de Courbet, qui était d'avoir donné au peuple la majesté réservée aux dieux et aux rois, par des formats de peinture d'histoire, se retrouve dans son portrait des petits, des paysans, des ouvriers. En cela, il se révèle digne de la pensée de son ami, le philosophe socialiste Proudhon. Dès ses débuts, et bien avant *Les Casseurs de pierre* (1850, détruit), *Le Rétaireur* montre une attention portée aux paysans et aux métiers des villages. Cet art qu'il qualifie lui-même de « socialiste », ne le retrouve-t-on pas chez Pissarro, par exemple dans *Paysanne et enfant faisant du feu* ? Nul misérabilisme de part et d'autre mais un point de vue intimiste. Le tableau de Courbet n'est pas sans évoquer une interprétation moderne des frères Le Nain, que le critique réaliste Champfleury redécouvre au milieu du siècle. Nous savons en outre que *La Pauvre de village* (1866) de Courbet inspi-

ra les paysages de neige de Monet et Pissarro au même moment. Mais contrairement à Monet, ceux de Pissarro sont toujours habités de cette présence humaine saisie souvent en extérieur, attentifs à leurs travaux et non à l'artiste qui les observe. Chez lui, plus encore que chez Courbet, les figures humaines semblent ne pas poser, dans la saisie instantanée d'un geste, d'une atmosphère lumineuse, qui n'est pas sans évoquer les qualités de la photographie. Un art auquel Courbet s'intéressait déjà et qu'il collectionnait. Il semblerait même que Pissarro, comme Cézanne, ait emprunté à Courbet, dans ses peintures, une technique inhabituelle, usant du couteau à palette pour définir les formes en creux. La référence n'est certes pas fortuite, puisqu'un Pissarro, malicieux, place en 1874 dans un *Portrait de Paul Cézanne* (collection particulière) un petit portrait dessiné de Courbet au mur : celui-ci, palette à la main, s'incline et lève son verre à la nouvelle génération qui le révère.